

BERTHE.

Mais pourquoi d'un seigneur avez-vous l'équipage ?

RAIMOND.

D'un seigneur ? je le suis.

BERTHE.

Qu'entends-je ? Et ce langage,
Cet humble vêtement que vous preniez le soir,
C'était pour me tromper ?

RAIMOND.

Non, Berthe, pour vous voir.
Pauvre je m'étais dit, je devais le paraître.
Si vous m'aviez connu, vous m'auriez fui, peut-être.
Aujourd'hui, rien ne peut traverser mon dessein,
Et je viens vous offrir mon amour et ma main.

BERTHE.

Ah ! je vous reconnais maintenant, malheureuse !
Vous êtes l'héritier d'une souche orgueilleuse.
Vous êtes fils, hélas ! du riche et vieux baron,
Du seigneur redouté maître de ce canton.
Et moi qui vous aimais !

RAIMOND.

Vous, si bonne et si tendre !

BERTHE.

Ah ! fuyez loin d'ici.

RAIMOND.

Berthe, veuillez m'entendre.
Je comprends votre angoisse et vous en aime plus.
Vous craignez qu'infidèle à vos douces vertus
Je ne regrette un jour une illustre alliance ;
Peut-être voyez-vous dans votre méfiance
Quelque piège caché dans mes serments d'amour-
Oh ! je vous aimerai comme j'aime en ce jour !